L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er JUIN 1890.

MONSIEUR ROUMÉGAS.

L'autre soir, après dîner, au fumoir, on causait des scandales de l'hiver; la conversation tomba bientôt sur la triste aventure d'un Cercle de Paris, absolument honorable, d'ailleurs, avant comme après, une indignité anonyme et individuelle ne devant en aucune sorte porter ombrage à la parfaite réputation de tous.

Rien de nouveau en ce monde! dit notre hôte, un vieillard aimable qui a beaucoup vu, beaucoup retenu et écrit quelque peu. Voilà une trentaine d'années, je me trouvais dans le Midi. Un événement venait de s'y produire, analogue à celui dont nous parlons. J'en fus tellement frappé que j'écrivis le récit aussitôt. Si vous le permettez, je vais vous le lire. Le temps de terminer vos cigares et ce sera fini.

Et, prenant quelques feuilles dans un tiroir, notre hôte lut ce qui suit :

I

Sept heures. La vieille ville d'Aix-en-Provence s'éveille, paresseusement. On est à la fin de septembre; le léger brouillard du matin s'éclaire de teintes roses, et peu à peu, s'évapore aux premières clartés du jour. Le bon soleil, ce roi du Midi, bousculant la nuit, se réinstalle voluptueusement dans son domaine. Il lèche de ses rayons les rues et les carrefours, réchauffe les grands pavés moussus des places solitaires, s'applique par larges bandes sur les hôtels noirs de la vieille ville, sur les maisons blanches du Cours, et, glissant le long des toits, s'accroche aux chapiteaux du cloître de Saint-Sauveur. Dans l'air tiède, vibrent encore les dernières notes de l'Angelus.

Peu de boutiques ouvertes: de rares passants dans les rues. De temps en temps, rompant le silence, au milieu d'un flot de poussière, le bruit assourdissant d'un troupeau de moutons quittant Aix, le marché, pour Marseille, l'abattoir. Insensiblement, la vie reprend, mais petit à petit, et comme à regret. A quoi bon se hâter?... Aujourd'hui ne ressemble-t-il pas à demain? Demain à aujourd'hui?... Ne fera-t-on pas les mêmes choses aux mêmes heures, aux mêmes endroits, avec les mêmes personnes?.... La vie de province n'est-elle pas toujours la même avec ses occupations régulières, ses flâneries réglées, son éternelle monotonie?

Vêtu de laine blanche, chaussé de pantoufles, coiffé d'un panama à larges bords, M. Rouméga*s* vient de descendre dans son jardin; il prend un arrosoir sous la charmille, le remplit à la pompe, puis se met à arroser son plant de jacinthes, comme il a coutume de le faire chaque jour.

Le petit jardin, s'étendant carrément derrière la maison, qui a façade sur la rue des Trois Ormeaux, est tout frais et souriant.

Peu d'oiseaux,—les enragés chasseurs du pays n'en épargnent guère,—mais de jolies bordures de basilic au parfum pénétrant, des touffes de cassie jaune, des corbeilles de roses épanouies, et çà et là, sur un tapis de boules-de-neige blanches, quelques ifs taillés en pointe, ce qui donne l'impression vague d'un cimetière, mais d'un cimetière gai, où il aurait neigé des fleurs.

Avec des soins infinis, M. Roumégas arrose ses chères jacinthes. On voit que cette opération est pour lui fort grave. Il y met cette double application d'un homme qui n'a plus guère autre chose à faire et d'un vieillard qui a beaucoup fait.

Oui! certes!...... Ce fut une existence bien remplie que la sienne, et, jusqu'à cinquante ans, les années y ont compté double...... Né dans la banlieue d'Aix, par là, du côté de Gardanne, à quinze ans il arrivait à Marseille et gagnait quelques sous à cirer les souliers sur la Cannebière, près du cours Saint-Louis. Un vieux vêtement râpé, sa boîte, ses brosses et son cirage, voilà tout ce qu'il possédait au monde. Indifférent à la pluie comme au soleil, il n'avait pas de chapeau; quant aux souliers, il lui en passait tant par les mains qu'il avait trouvé inutile de s'en mettre aux pieds.

Comment, trente-cinq ans après, le pauvre petit commissionnaire était-il un des plus gros marchands d'huile de Provence? Comment pouvait-il se retirer des affaires après fortune faite, en conservant de gros intérêts dans la maison créée par lui et qui portait toujours son nom? Il fallait le demander à son activité, à son intelligence, à sa probité surtout.

La probité!...... voilà quelle avait été la grande force de Roumégas, la grande cause de sa réussite.

On peut dire d'une façon générale que la véritable habileté consiste encore à être honnête. Cet axiome à l'usage des coquins avait été constamment mis en pratique par M. Roumégas, mais sans réflexion tout naturellement. Il était aussi simple pour lui d'être honnête que facile à d'autres de ne l'être pas. Il serait mort plutôt que de réaliser un bénéfice exagéré, quelque infime qu'il put être, et le récit d'une indélicatesse le mettait hors de lui.

Aussi, quelle belle réputation que la sienne! Pure comme le cristal et brillante comme le soleil! Y avait-il quelque contestation entre particuliers à Aix? Vite on prenait l'arbitrage de M. Roumégas. Quelque conseil à demander? M. Roumégas. Quelque bon placement à faire? M. Roumégas, toujours.

Le soir, entre trois et cinq heures, quand il allait à la promenade sur le Cours, les chapeaux s'enlevaient devant lui comme des volées d'hirondelles noires, et les vieux nobles de la ville, si arrogants pour les gens sans naissance, tenaient à honneur de le saluer les premiers. On sentait autour de lui une atmosphère de calme et de repos bien gagné. C'était un grand honnête homme qui passait.

II

Pareille vie eût mérité récompense; mais le ciel avait été injuste envers ce juste et ne lui avait pas épargné les chagrins.

Jeune encore, il avait perdu une femme qu'il adorait et restait seul avec un bébé de six mois. Si jamais enfant fut aimé par son père, ce fut bien le petit Antoine, et bien élevé aussi. Roumégas voulait en faire non-seulement un honnête homme comme il l'était lui-même—la belle affaire que cela!—mais aussi un homme instruit, ce qu'il n'avait pu être, lui! Il sentait bien que l'instruction première lui avait toujours manqué: il n'en serait pas de même pour son fils.

Oh! les beaux projets qu'il faisait, le pauvre veuf, le soir, à sa table, revisant les comptes de la journée, entre le berceau de celui qui venait de naître et le souvenir de celle qui venait de mourir! Ce petit être qui dormait là serait un jour sa joie et son orgueil. Grâce à lui, il deviendrait peut-être illustre, cet humble nom de Roumégas, simplement honoré aujourd'hui.

Hélas! le père avait compté sans l'enfant. Le terrain était mauvais; les fleurs semées avec tant de soin n'y purent prendre. Non pas que la nature d'Antoine fût une nature méchante, mais indolente, dissipée, faible, oh! faible surtout! Au Collège, il était toujours parmi les derniers de sa classe, ce qui n'eût été que demi-mal, s'il en avait souffert, mais, malheureusement, il lui manquait l'amour-propre, ce sentiment double, défaut quelquefois, qualité presque toujours. Sa paresse ne lui pesait nullement; il s'y complaisait, au contraire, et il lui semblait parfaitement inutile de changer sa manière d'agir.

Son baccalauréat passé à grand'peine, il fit son droit, pour faire quelque chose, mais aussitôt son droit terminé, avec plus de peine encore, il se promit bien de ne plus rien faire du tout.... A quoi bon travailler?.... Papa Roumégas était riche et n'était pas éternel: amusons-nous; que diable!.... Et nous verrons après!

Et Antoine s'était amusé. Il avait continué, en plus grande liberté encore, la vie malsaine et dangereuse de l'étudiant de province flâneur. Au Café, il avait beaucoup fumé et avalé un grand nombre de consommations variées; au Cercle, il avait joué bêtement, pour faire quelque chose, comme toujours. Peu à peu il était devenu assidu à la partie, et on était à peu près certain de le trouver accoudé autour du tapis vert entre trois et six heures de l'après-midi et, la nuit, jusqu'à trois ou quatre heures du matin.

Avec quelques jeunes gens de la ville, nobles ou fils de gros rentiers, ils faisait des pertes de baccara dans l'atmosphère viciée du salon du Cercle, sous la suspension au vaste abat jour vert côte à côte avec Baptistin et Durand, deux garçons des jeux, deux franches canailles, qui, à pareille heure, dédaigneux de toute tenue, étendus dans les grands fauteuils de cuir, se mêlaient avec une politesse familière à toutes les péripéties de la partie, encourageant celui-ci, riant avec celui-là, prêtant à l'un et à l'autre, presque camarades avec tous.

Une nuit, il eut une malechance terrible. La somme perdue était forte. Le jeune homme ne l'avait pas. Il eut recours à son père, qui paya une heure après et lui fit jurer de ne plus tenir une carte. Antoine jura. Huit jours après, il perdait encore.

Craignant d'avouer la chose à M. Roumégas, dont l'immuable honnêteté l'effrayait et qui ne pouvait "comprendre ça," comme il disait, Antoine emprunta.

Dès lors, commença pour lui cette vie fiévreuse du joueur, avec ses alternatives de veine et de déveine, de haut et de bas, ses joies toujours incomplètes et ses désespoirs toujours profonds.

Concurremment avec le jeu du hasard, il menait aussi.... l'autre. Plus d'une fois, il s'était affiché avec des Vénus de Marseille dont les toilettes tapageuses et les chapeaux extravagants éclataient comme un refrain canaille dans les harmonies placides de la ville engourdie. Pour le moment, il avait une liaison assez sérieuse avec une grande petite dame de la rue Saint-Ferréol, célèbre dans le monde de la galanterie phocéenne pour avoir ruiné à fond le fils d'un grand marchand de savon et deux jeunes Grecs immensément riches. Cette fille avait un espèce de caprice pour Antoine et venait souvent le voir à Aix, dans une petite maison de la rue de la Mule, louée par lui à cet effet.

Pour subvenir aux dépenses de cette liaison nouvelle, Antoine jouait plus furieusement que jamais.

Chose étrange! la chance, si dure jusque-là, tourna en sa faveur; il gagnait, gagnait toujours, comme il voulait, tout ce qu'il voulait.

Bref, à trente ans, Antoine était la plus complète nullité qui se puisse imaginer. En ville, on ne parlait de lui qu'avec un sourire aux lèvres et un haussement d'épaules. Quand on rencontrait dans la rue ce grand garçon d'un blond roux, aux yeux lourds, à la figure éteinte, régulièrement belle cependant, vêtu avec l'élégance trop raffinée d'un galantin de province, on hésitait à le saluer, mais on pensait à son père, et le chapeau s'abaissait. Antoine était sauvé par Roumégas.

Le pauvre vieux négociant souffrait profondément. Ses beaux rêves d'ambition paternelle s'étaient envolés. Il avait tout tenté pour arrêter son fils sur cette pente fatale; mais raisonnements ou menaces, rien ne pouvait avoir prise sur cette nature molle et indolente. Un moment, M. Roumégas avait pensé l'envoyer à l'étranger; mais, malgré tout, il l'aimait profondément, ce fils indigne, et, trop vieux pour le suivre, il n'aurait pu se résoudre à se séparer de lui.

Aussi, blessé dans ses espérances, dans son amour-propre, comme il avait vieilli vite, le pauvre Roumégas! A soixante-dix ans, on lui en eût donné quatre-vingts; sous son grand chapeau de paille, sa figure apparaissait ridée comme une pomme de reinette; ses cheveux, très rares, ressemblaient à des fils d'argent; sa taille déjà peu élevée, s'était encore ratatinée; et, dans le clair jardin, le long des plates-bandes, posant de temps en temps à terre l'arrosoir trop lourd pour sa main débile il avait l'air d'une vieille petite poupée blanche au milieu des fleurs et des rayons.

III.

Un pas hésitant cria sur le sable de l'allée.

M. Roumégas se retourna: Antoine était devant lui, très pâle, le teint plombé, le linge fripé, les cheveux en désordre, les yeux rougis.

Le vieillard eut un haussement d'épaules.

—Ah! te voilà!... à cette heure!.... Tu n'as pas honte!.... Allons!.... va te coucher!.... Et tâche d'être descendu pour midi.

Et, avec un nouveau haussement d'épaules plein de lassitude et de résignation, il se remit à arroser ses chères jacinthes.

Antoine ne bougea point.

—Tu ne m'as pas entendu? dit M. Roumégas, sans se retourner.

—Mon père.... fit le jeune homme en avançant d'un pas.

Cette fois, M. Roumégas posa son arrosoir à terre, releva ses lunettes sur son nez, et d'un ton moitié fâché, moitié indulgent:

—Qu'est-ce qu'il y a, voyons?

Antoine parut rassembler tout son courage, et d'une voix basse:

—Eh bien!.... cette nuit,,,, au Cercle....

—Tu as perdu!.... encore perdu!.... Ah! malheur de ma vie! il me tuera, cet enfant-là!.... Tu m'avais pourtant juré!.... Parbleu! il n'y a qu'une chose à faire: payer!.... payer encore, et toujours, jusqu'au dernier sou!.... Il y va de l'honneur des Roumégas!.... Allons, combien?

Antoine se tut encore.

—Ce n'est pas cela?.... Quoi donc, alors? une querelle? tu as été insulté? tu vas te battre?.... Ah! ces maudits tripots!.... que n'y fait-on pas?.... on y boit, on y fume, on s'y dispute, on y joue, on y....

Une pensée terrible passa par l'esprit du vieillard, et anxieux, les mains tournées vers son fils, comme suppliantes:

—Oh!.... pas ça, n'est-ce pas?....

Antoine baissa la tête.

Mon Dieu! c'était vrai!.... Son fils, son fils à lui, Roumégas, un tricheur, un voleur!.... Le pauvre homme eut un éblouissement et vacilla sur ses jambes, prêt à tomber.

—Papa!...... dit Antoine, s'avançant pour le soutenir.

—Ne me touche pas...... ne me touche pas! s'écria le vieillard en se redressant avec une superbe énergie.

Et tournant la main du côté de la maison:

—Dans ta chambre! dit-il.

—Mon père, fit le jeune homme, laisses-moi m'expliquer...... je ne sais pas si coupable que vous le pensez...... j'ai été entraîné......

—Dans ta chambre! répéta Roumégas, inflexible.

Le fils s'inclina, et, baissant la tête, courbant sa haute taille, comme un condamné, il se dirigea vers la maison et monta l'escalier, qui menait à sa chambre.

Derrière, la tête droite, les yeux brillants, la démarche saccadée, le père suivait.

Ils entrèrent dans la chambre, une grande pièce banale, avec deux fenêtres sur la rue, en désordre, habitée à regret, cela se voyait bien. Quelques livres dépareillés, jetés çà et là. Aux murs, des fusils de chasse, des épées, des pistolets; sur tous les meubles, des pipes, des pots à tabac, des cigarettes.

M. Roumégas referma la porte sur lui, et se tournant vers Antoine:

—Parlez, dit-il.

Le jeune homme s'assit lourdement sur son lit, non défait, et les yeux à terre, d'une voix entrecoupée, déchiquetant entre ses doigts fiévreux un bout du drap qui pendait:

—La dernière fois... quand je t'ai demandé de l'argent, je t'avais promis de ne plus jouer.... je n'en ai pas eu la force.... j'ai recommencé.... j'ai perdu encore.... Je n'ai pas osé m'adresser à toi une seconde fois.... je perdais toujours.... plus rien!.... Alors, quelqu'un m'a proposé de m'associer avec lui.... de jouer ensemble.... nous perdions encore, toujours.... Cette personne m'a conseillé, a préparé les cartes, et j'ai eu la faiblesse d'accepter.... Une folie, père, une folie!.... Pardonnez-moi!...

Antoine se souleva à demi, les bras tendus vers son père.

—Continuez, dit Roumégas, debout devant lui, les bras croisés, comme un justicier.

Antoine reprit:

—Cette nuit, on a eu des soupçons... et nous avons été pris.... mais pas moi! moi, pas encore!.... On ne sait rien de moi, tu comprends?.... Et si Batistin ne parle pas....

—Baptistin!.... le garçon des jeux.... ton complice.... Un valet!...... Mais où en es-tu tombé, grand Dieu?

—On ne sait rien encore, je te le répète.... Plusieurs joueurs de la partie sont soupçonnés avec moi.... Baptistin est seul arrêté... il se taira!

—Et toi, tu laisseras soupçonner des innocents!.... Pour conserver le peu d'honneur qui te reste, tu laisseras flétrir celui des autres!...... Sais-tu que c'est une infamie, cela, tout simplement?

—Mon père...... pardon!...... pardon!...... je vous promete...... je te jure qu'à l'avenir!......

—L'avenir!...... est-ce qu'il y a un avenir pour toi?

Un bruit de pas résonna dans la rue tranquille et ensoleillée. On s'arrêta à la porte de la maison. Antoine se dressa sur son lit, haletant, l'oreille tendue. On sonna. Le jeune homme se précipita vers la fenêtre.

—Baptistin a parlé!...... dit-il d'une voix éteinte, en pâlissant affreusement.

M. Roumégas regarda à son tour.

Le commissaire de police était à la porte, accompagné de deux membres du Cercle et de deux agents.

Roumégas laissa retomber le rideau, traversa la grande pièce dans sa longueur, prit un revolver au mur, s'assura qu'il était chargé, et le tendant à son fils, qui l'avait regardé faire, comme hébété:

—Allons! lui dit.

Antoine ne prit pas le pistolet: il fixait son père, de ses yeux démesurément ouverts, ne comprenant pas.

En bas, la porte de la rue s'était ouverte. Un colloque s'engageait entre la servante et les arrivants. Des éclats de voix étouffés montaient jusqu'à la chambre.

—Tu as perdu ton honneur: sauve au moins le nôtre! dit M. Roumégas.... Allons donc!

Le colloque était terminé. Les pas résonnaient dans l'escalier de pierre, un vieil escalier large et sonore comme une chapelle. On arrivait à la chambre.

—Lâche! murmura Roumégas, lâche jusqu'au bout!

Il retourna vivement le pistolet, dirigea le canon vers le front de son fils et appuya sur la détente; Antoine roula sur le lit, le crâne ouvert.

On frappait à la porte.

M. Roumégas mit le pistolet encore fumant dans la main droite de son fils, ouvrit la porte, et montrant le cadavre étendu en travers du lit ensanglanté:

—Trop tard, messieurs!.....il s'est fait justice lui-même!

JACQUES NORMAND.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen — deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

Au jardin des Plantes.

—Papa, pourquoi donc qu'on appelle ce serpent Python?

—Je ne sais pas au juste; sans doute à cause des proportions de son nez, qui tient une place énorme dans sa physionomie.

UN DRAME EN MER.

I

Le *Tanaïs*, des Messageries maritimes, doublait le cap Matapan. Nous avions eu une belle journée, mais comme nous approchions du golfe de Coron, le temps s'était gâté. Les sautes de vent sont fréquentes sur cette pointe de la Grèce où se rencontrent les courants de trois mers, brisés par les promontoires de Morée qui les séparent. Il est rare de retrouver dans la mer Egée le calme qu'on a laissé dans l'Adriatique, et réciproquement.

Ce soir-là, le grain venait sur nous du canal de Cérigo. La nuit tombait, l'eau était grise et colère, le ciel opaque et triste. Du côté de la terre, que nous rangions de près, la haute masse du Taygète fermait l'horizon de sa muraille noire; du côté de l'espace qui fuit vers l'Egypte, le vent et la mer arrivaient à grand bruit. Des paquets de brise faisaient rage dans la mâture et gémissaient dans les claires-voies, la membrure du bateau rendait ces craquements profonds, première plainte du navire qui va souffrir des coups de lames.

Le *Tanaïs* se comportait vaillamment; il poursuivait, sans ralentir, cette route où les vagues grossissantes jetaient devant lui des montagnes mobiles et de brusques précipices.

Je ne sais pas de spectacle plus superbe et plus moral que ces courses de nuit d'un grand vaisseau sur la mauvaise mer.

L'énorme machine, qui semblait si puissante au jour et sur les eaux calmes, paraît alors ce qu'elle est vraiment, un point ridicule qui passe dans l'immensité éternellement agitée; vus sur le ciel obscur, ces mâts ployants, ces maigres agrès ont des gestes de bras suppliants et effarés; la coque chancelle éperdue à la fantaisie des grandes vagues, comme une paume que ces monstres se rejettent en jouant.

Et pourtant, on sent bien que les hommes ont mis dans cette frêle chose une âme courageuse, une volonté intelligente, supérieure aux caprices des éléments; c'est un organisme humain; il a ses membres et ses ressorts assemblés pour lutter: il porte au cœur son foyer ardent; il a même un cerveau, la boîte du cuivre où tremble l'aiguille de la boussole, fixe et sagace comme la pensée, guidant au but ce corps en péril.

Elle se maintient, elle avance, la brave petite pensée, contre ces formidables barres de houle qui montent de l'horizon; il en vient de très loin et de partout, de Sicile, d'Afrique, de Syrie et de l'Archipel; on croit qu'elles vont tout anéantir sous leur nombre, leur violence et leur vacarme; le monde semble abandonné dans l'épouvante de la nuit à cette fureur stupide; mais ce sont des forces aveugles et folles, elles naissent et meurent vite, elles ne savent pas s'unir et vouloir; la petite pensée persiste, elle les tourne avec adresse, les laisse mourir inutiles et continue de courir où elle sait.

C'est en raccourci le drame perpétuel de l'univers, la lutte intelligente de l'esprit humain contre l'esprit désordonné de la Nature. Nulle part on ne le voit si bien, parce qu'ici l'homme a passé son âme à l'œuvre sortie de ses mains, à ce vaisseau construit par des savants, conduit par de braves gens à la mer!

Le soir dont je me souviens, on me conta un trait de l'un d'eux.

II

J'étais redescendu dans le salon; quelques passagers solides s'y trouvaient réunis autour du docteur et de l'agent des Postes, qui jouaient aux échecs.

Le commandant, M. de B......, quitta un instant la dunette et vint nous rejoindre; il déposa son caban trempé de pluie et d'embrun de mer, demanda un verre de punch et se mêla à la conversation.

Comme toujours, en pareil cas, on parlait naufrages et sinistres: l'agent des Postes faisait frissonner les dames avec des plaisanteries terribles.

Quand M. de B...... s'assit près de nous, une jeune femme, déjà effrayée par l'agent des Postes et désireuse de s'effrayer davantage, ce qui est une volupté, lui demanda de raconter quelque incident dramatique de ses vingt cinq ans de navigation. Il sourit et haussa légèrement les épaules, comme un vieux sceptique à qui ses enfants demandent une histoire de revenants. Après un instant de silence et d'hésitation,—on eût dit qu'il luttait contre un mauvais souvenir,—le commandant s'écria:

—"Tenez, on nous apprend au Collège les mots à effet des Grecs et des Romains; eh bien! nous avons laissé aux Caraïbes, par une nuit comme celle ci, un pauvre diable qui valait tous les héros de l'Antiquité; écoutez plutôt."

Et il nous fit ce récit, que je rapporte textuellement, pour ne lui rien ôter de sa simplicité et de sa rude saveur de mer:

III

—"En 18...., la *Belliqueuse* appareilla à Cherbourg pour aller rallier la croisière des Antilles. J'étais lieutenant en second et j'avais dans mes gabiers un homme de Ploulgoëc, qui venait de se marier en congé. Rembarqué avec nous pour achever son temps, il attendait sa libération à la fin de l'année; il devait succéder à son beau-père, un pêcheur de Ploulgoëc qui avait trois barques à lui, et on le considérait comme un gros monsieur dans l'entrepont. C'était d'ailleurs un de nos bons matelots; s'il avait su lire et écrire, il eût été depuis longtemps premier maître.

"Nous eûmes une traversée superbe jusqu'aux Iles; en entrant dans les Caraïbes, la mer devint moins maniable, et, entre la Guadeloupe et la Désirade, nous fûmes assaillis par un coup de vent de nord-est.

"La nuit venue, le chenal était noir comme une gueule de four, les rafales inégales fatiguaient la voilure et soufflaient le bâtiment, qui avait grand'peine à tenir sa route.

"J'étais de quart; l'une après l'autre, je fis carguer toutes nos voiles, ne gardant que les bonnettes.

"Au tournant du cap Saint Pierre, pour éviter les récifs qui s'avancent assez loin de ce côté, il fallut ouvrir un angle plus considérable avec le vent, qui enforçait à chaque minute. Au premier coup de barre, deux grosses lames balayaient le pont; mon bateau titubait comme un ivrogne et penchait de façon que la lisse de tribord vint presque toucher l'eau. Je vis qu'il fallait encore ôter de la toile: je donnai mes ordres au quartier-maître, qu'il siffla aux gabiers.

"Quand il eut transmis le commandement, personne ne bougea. Il s'agissait de grimper dans les perroquets, c'est-à-dire d'aller se promener sur une vergue qui décrivait à ce moment-là un arc d'une amplitude de 90 degrés. Un second coup de sifflet retentit; les hommes semblaient cloués au pont. Furieux, je sautai d'un bond au bas de la passerelle, et interpellant mes matelots:

"—Çà, leur dis-je, depuis quand les hommes de la *Belliqueuse* ont-ils peur de monter aux mâts?

"Alors, mon gabier de Ploulgoëc s'avança vers l'échelle de cordes, de ce pas lourd et traînant qu'on prend sur nos planches, en grommelant dans sa barbe:

"—Minute, mon capitaine, on y va, on y va!

"Et étreignant les nœuds de ses grosses mains, il commença de gravir lentement les échelons, que le vent secouait et faisait claquer contre les agrès.

"Nous le regardions monter. Le vent, qui gonflait sa vareuse comme une voile, l'arrachait tour à tour et le plaquait contre l'échelle. Quand il parvint à se hisser dans la hune, la nuit était si noire que nous ne le distinguions plus. Nous vîmes seulement son ombre passer devant le feu de vigie.

"Un instant après, tandis que je me retournais pour indiquer la manœuvre, ma voix fut couverte par le bruit sec d'une pièce de bois qui casse, suivi à trois secondes d'intervalle par le bruit sourd d'un corps tombant à l'eau.

"—Un homme à la mer! cria-t-on de l'avant.

"Instinctivement je donnai ordre au timonier de virer de bord et je commandai un canot; les matelots s'élancèrent aux porte-manteaux; mais, à peine descendue de quelques pieds, l'embarcation, saisie par le vent, leur arracha les amarres des mains, vint se briser sur les canons de la frégate et tomba en pièces à la mer.

"Cependant, le bâtiment, obéissant au gouvernail, faisait un quart de conversion et se présentait au vent par le travers; les voiles, brusquement masquées, comme nous disons, s'affaissèrent le long des mâts, nous laissant sans défense contre les vagues qui nous portaient à la côte.

"J'avais fait prévenir le commandant; il arriva, suivi des autres officiers; je le mis au fait en trois mots, lui montrant le gabier cramponné à une pièce du canot et roulé par les lames.

"—Messieurs, nous dit notre chef, le temps presse. Vous savez qu'en pareil cas, c'est au Conseil du bord à prononcer sur le sort d'un homme. Peut-on essayer de sauver ce malheureux sans risquer de perdre le bâtiment? Que ceux qui sont pour l'affirmative lèvent la main. Et, pour Dieu, faisons vite!

"Nous étions groupés sous un des fanaux, immobiles; l'équipage était rangé autour de nous, attendant la décision suprême.

"Et je vous jure que s'il eût été midi, on aurait vu bien des gaillards, qui étaient de vieux loups de mer cependant, aussi pâles qu'une Anglaise qui traverse la Manche.

"Nous inspectâmes d'un coup d'œil rapide le navire, l'horizon, la direction des vagues, la ligne noire des côtes à quelques encâblures: nous courions grand train sur ces rochers.

"Chacun hocha tristement la tête, mais pas une main ne se leva.

"Alors, le commandant, d'une voix un peu voilée et s'adressant à l'équipage:

"—A l'unanimité et sur notre conscience, nous déclarons que nous ne pouvons rien pour sauver cet homme; que Dieu lui fasse grâce!

"Puis, se tournant vers le timonier, il lui cria avec force: "Toute barre tribord, et en avant!"

"La frégate évolua de nouveau sur elle-même, livrant ses voiles au vent qui s'y engouffra avec des hurlements de joie; elle bondit sur la vague et partit comme une flèche.

"Je courus à l'arrière et décrochai un fanal dont je projetai la lumière sur l'eau. A cinq ou six brasses à peine, le gabier dansait comme un toton dans un remous de lames qui le maintenaient par instants presque debout. Dès qu'il m'aperçut dans le foyer lumineux, je le vis se redresser des poignets sur son épave, fixer sur moi ses yeux grands ouverts et remuer les lèvres pour parler.

"Je me penchai en me couvrant l'oreille des deux mains, pour essayer d'entendre la dernière parole du pauvre matelot; elle m'arriva forte et distincte, à travers le bruit de l'ouragan; il criait: "Capitaine! capitaine, l'étai du mât a cassé!"

"Une énorme vague passa, nivela la surface de la mer, et je ne vis plus que le sillage blanc de la frégate, qui filait un train d'enfer."

IV

Quand le commandant eut fini son histoire, il se tut un moment; ses gros sourcils gris se crispaient, les rides de son front se contractaient par saccades; il but une large rasade de punch.

—"Et le nom de cette victime du devoir?" lui demandai-je après quelques instants.

Il leva les yeux au plafond et chercha d'un air un peu étonné.

"Tiens, au fait, dit-il, je ne sais plus!"

EUGÈNE MELCHIOR DE VOGUÉ.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 31 mai 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$1,076,458 00	$221,465 00
Même temps la semaine dern.	1,030,945 00	144,828 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 @ 4 90; 20-marcs, $4 65 @ 4 75; 20-francs, $3 80 @ 3 90; doublons espagnols, $15 40 @ 15 60; doublons mexicains, $15 40 @ 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 @ 4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40 @ 19 60; or mutilé américain, 90 @ 95c.; dollar léger américain 97 @ 99c. dollars mexicains, 80 @ 81; sols péruviens, 76 @ 77; pesos chiliens, 76 @ 77; argent mutilé américain, 65c. par oz; 5-francs, 85 @ 95c.; argent anglais, par £, $4 60 @ 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 @ 4 90; billets de la Banque de France, 19 @ 19½, reichsmarcs, billets, 23 @ 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en assez bonne demande et facile mais moins libre.

Papier escompt. ...	8	
do A1 ...		
Prêts sur garanties collatérales ...		—@8
do do		—@7
Papier hypothécaire ...		—@8

New York—Taux de l'argent à 6 pour cent.

Londres — Taux de la banque d'Angleterre 3; consols à 98 9/16; argent en lingots 46 9/16; U. S. 4's 125.

Paris—Rentes 91.

CHANGE.

ESCOMPTE—Commercial 94 13/16

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours)............. 483¼ @ 484

Traites de banque (60 jours)....... 486

Les FRANCS sont calmes.

France de commerce (60 jours)...5.20⅝ @ ——

Traites de banque (60 jours)......5.17⅛

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce 25c. de prime.

Traites de Banques $1 de prime.

Les banques tirent des chèques $1 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American N'l	100	....	114
Bank of Commerce	10	....	....
Canal & Banking.. Co.	100	....	....
Citizens	100	32	35
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	200	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	200	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N O National	100	675	775
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Traders'	....	8	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	270	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	....	58½
Germania Ins Co	100	116	....
Hibernia Ins	100	....	60
Home Ins	100	100	....
Lafayette	50	75	80
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	....
N Orleans Ins As	20	28	....
N Orleans Ins Co	50	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	90	100
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117	120
Crescent City	100	96	97
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	121	....
Orleans	50	69	71
St Charles Street	50	....	94
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	56	59
Lup Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	90	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	3½	4½
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	103	104
N O Waterworks Co	100	87	90
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	50	32	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....
Louisiana Electric L't Co	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
Crescent City Brewing Co	100	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		94½	94⅞
Louisiana 2's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		152½	153
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		105½	....
.. .. Crossman		....	....
Consolidated Extended		....	....
.. Crossman		....	....
Extended 6's		110	....
— Railroad		....	....
— Waterworks		....	....
— Park		....	....
City 6 0/0 certificates		103	101
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		....	....
City 5		104	....
City 7's old		109½	111½
new		....	....
gold		140	....
Bons divers.			
U S 4 0/0		121¾	122½
Canal & Claib. St RR mort		....	....
C., St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		....	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		270	290
Board of Trade Stock		45	60
Stock Exchange S S P		....	....
Mechanics', Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		40	50
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort		129	131
Tex. & Pacific RR 1st gold m't		95	96½
Tex. & Pacific RR 2nd gold m't		42	....
C.C. Brewing Co. 1ste		....	....
St Charles Hotel 1st mort		....	....
Crescent City 1st		....	....
new		....	....
N O City RR 1st mort		126	130
St Charles st RR mort		....	127
Carrollton RR 1st mortgage		....	174
N O Waterworks Co mort		....	130
La Ice M'fg Co 1st mort		95	105
La Ice M'fg Co 2d mort		....	....
Levee S. Cotton Press mort		102	....
La Electric L. 1st mort		100	110
.. 2d		100	....
Cotton Exchange 1st mort		103	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		70	....
State Warrants Ordin. 1885		42	....
do do do 1886		42	....
do do do 1887		....	....
do do do 1888		52	....
Police Cts		30	....
School Cts		27	35
City scrip, old		90	....
new		63	....
Jan. Ia. Cts. on State Consols		26½	35
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		20	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		12	....
Unpaid State Coupons prior to No 12		26	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		30	45
Unlisted Securities.			
Lafayette Brewing Co	100	141	149
Louisiana Brewing Co	100	246	....
Pelican Brewing Co	50	69	71
Southern Brewing Co	100	622	130
Weckerling Brewing Co	100	141	149

1 Avec dividende. 3 Sans dividende.
2 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et du rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,700 balles comprenant — à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ½ à ¼c plus bas que les cotons blancs

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	10⅝	10⅝
Ordinary	10⅞	10⅞
Good Ordinary	11 5/16	11 5/16
Low Middling	11¾	11¾
Middling	11⅞	11⅞
Good middling	12⅛	12⅛
Middling Fair	12⅜	12⅜
Fair	13¼ nom	13¼ nom

FUTURS.

Calmes et stables.

Janvier 10,25 à 10,26; février 10,20 à 10,32; mars 10,27 à 10,40; avril — à —; mai — à — juin 11.94 à 12.00; juillet 12.07 à 12.09, aout 12,08 à 12,09; septembre 10.93 à 10,92, octobre 10.35 à 10,36; novembre 10,20 à 10,21; décembre 10,20 à 10,22. Les ventes comprennent 6,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Jour férié.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 11⅞ à Mobile 11⅞; à Savannah à 12; à Charleston — asked; à Wilmington à —; à Norfolk à —; à Baltimore à —; à Boston à —; à Philadelphie 12⅞; à Memphis à —; à Augusta —.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Jour férié.

Cotes: Middling Gulf ——

FUTURS

Jour férié.

Janvier —— à ——		février —— à ——	
mars —— à ——		avril —— à ——	
mai —— à ——		juin —— à ——	
juillet —— à ——		août —— à ——	11.37
septembre —— à ——		octobre —— à ——	
novembre —— à ——		décembre —— à ——	

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,932,427 balles; même temps l'année dernière, 1,670,217 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,784,260 balles; même temps l'année dernière, 5,463,148 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,776,784 balles; même temps l'année dernière, 1,425,496 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,725 227 balles; même temps l'année dernière 4,510,520 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 44,007 balles; même temps l'année dernière, 60,366 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 179,194 balles; même temps, l'année dernière, 197,511 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Calme avec une demande modérée.

Cotes—6⅝ pour le Middling Americain.

FUTURS

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—78½fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 77½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 75½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar and Rice Exchange.

Ventes 10 boucauts et 70 barils de sucre et 28 barils de mélasse.

Recettes 10 boucauts de sucre, 70 barils de sucre, 21 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Calme.

Choice	5¼@ —
Strictly prime	5¼@5 3/16
Prime	—@ —
Fully fair	4¾@ —
Good fair	4¾@ 4½
Fair	4¾@ 4½
Good common	4¼@ —
Common	4¼@ —
Inferior	—@ —

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated	5⅞@ —
Off granulated	—@ —
Choice white	—@ —
Off white	—@ —
Gray off white	—@ —
Choice yellow	5 9/16@ —
Prime yellow	5 9/16@ —
Off yellow	5⅜@ 5½
Seconds	4¼@ 5½

MELASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy	—@ —
Choice	—@ —
Strict prime	—@ —
Good prime	—@ —
Prime	—@ —
Good fair	—@ —
Fair	—@ —
Good Common	—@ —
Common	—@ —
Inferior	—@ —

CENTRIFUGAL—Nominal.

Fancy	—@ —
Choice	—@ —
Strictly prime	—@ —
Good prime	—@ —
Prime	—@ —
Good fair	—@ —
Fair	—@ —
Good common	12 @15
Common	12 @15
Inferior	12 @ —

SIROP—@30

RIZ.

Ventes — Sacs riz brut 342; barils riz écalé 706

Recettes—Sacs riz brut 303, barils riz écalé —.

RIZ ÉCALÉ—Ferme.

Head	5 @6
Choice	— @ —
Prime	5⅛@5⅜
Good	5⅛@5⅛
Fair	4¾@5
Ordinary	4¼@4⅜
Common	3¾@3¾
No 2	2¼@2¾

RIZ BRUT—Stable.

Cotes du riz brut: $2 75 à 4 75.

RIZ POLI—$12 00 à 14 00.

SON—$10 00 à 11 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $5 15 à 5 30; extra fancy $4 90 à 4 95; fancy nominal; choix nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$—— à 2 00.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $—— à 5 50 le baril; extra fancy $5 10 à 5 25; fancy $—— à 4 75; Minnesota flour, bakers $4 60 à 4 75; Straights 5 10 à 5 25; patents $5 60 à 5 75.

FARINE DE MAIS—$—— à 2 10.

CREAM MEAL—Choice $2 40 à 2 50

GRITS—Choice $2 50 à 2 60.

HOMINY—$2 65 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.

OAT MEAL—$5 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 48 à — pour le blanc, 47½ à 48 pour le mêlé et 48 à 49 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 37; No 1 37 à 38.

SON—80 à 87½.

FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$12 75 à 13 00.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5⅝ à ——; short rib sides 5⅞ à 6; long clear sides 5⅞ à 6; short clear sides — à 6.

BACON—Epaules — à 5⅞, short rib sides — à 6⅛; long clear sides — à 6⅛; short clear sides — à 6¾.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, —— à 5¾; prime steam 7 à ——; Packer's Tierces —— à 7¼.

JAMBON—10½ à 11½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $11 50 à 12 00; plt $11 50 à 12 00; extra prime and rump $11 00 à 11 50.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6¾ à 7c; Boston butt shoulders 7 à 7½c; picnic hams 7 à 7¼c; breakfast bacon 8¾ à 9c; hams 11 à 12c.

Beef, bbls—Extra plate $9 25 à ——; plate $8 75 à ——; extra mess $7 25 à ——; half-barrels — demi-baril—extra plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 00; New York Fulton Market $5 75 à 6 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 21¼; good 20½; fair 20¼; ordinary 19; common 17½ la livre.

THE—Extra Formosa, 85 à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 20 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 25 à 37; gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra 16 à 17; extra firsts — à 15c; firsts 12 à 14c. Western Dairy—Extra 11 à 12 extra firsts 10 à 11; first 9 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York cream 11½ à —. Western Cheddars full cream à 9¾; swiss: full cream, 10 à 10½; flats, full cream 10¼ à 10½; Young America's, full cream, 11 à 11½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c; City Crushed 85c; Rock Salt 4c la livre; par sac Salt 1¼ à 3 selon la grosseur.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1 à 2c de plus par livre.

FRUIT.—Frais.—Fraises 2 à 8c le pint, 5 à 12c à quart box; pommes nominales par baril; oranges de la Floride nominales par baril, Palermo et Messina Imperial 180s $3 50 à 4 00 par boîte, 300 à 360 $3 50 à $3 75; Limons—Messina $3 25 à 3 75 par boîte; Palermo $2 25 à 3 75; Bananes $1 50 à 2 50 par régime; Ananas $1 00 à $2 50 la douzaine. Raisins de Malaga nominaux.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—ven 4¼ à 5½c, tranches 5 à 5½c, fancy evaporated 10 à 10½c. Dattes—Persian 7½c. Fard 9c. figues sèches 12 à 15c; currants, 6 à 7c; prunes 7c; citrons — 20c; raisins secs de Californie $2 50 à —— par boîte. Malaga $3 10 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 13½@ 25c. Texas 7½@10c; pistaches—Tennessee red 6½c, Virginia hand picked — 6c. Amande Tarragone 16@17c, noix du Brésil 11 à — c la livre, Filberts 12 à —c; Noix de Cocos 175 marrons italiens 15, Noix de coco $27 50 par 1000, 3½ à 3¾c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—ici $12 00 à —— par ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—Jobbing se dépôt à $19 50 à 20 00 par ton, pour l'exportation $—— à —— f. o. b. par long ton.

Oil cake—$21 50 asked par long ton f. o. b.

Huile de graine de coton, en gros et pour (l'expédition)—Prime crude 30c bid le gallon in prime cooperage et 31 asked.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 7¼ à 7½c la yarde, 2 livres 7¾ à 8¼; 2¼ livres 9¼ à 9½c; bailing twine 9¼ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Nominal.

COTTON TIES—$1 25 le paquet.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre (en détail).

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $—— à —— 1 40; de la Louisiane $—— à 2 75.

PATATES DOUCES — Ordinaires $—— à 2 25; yams $—— à 3 00.

OIGNONS—$2 25 à 2 50 le baril.

AIL—De la Louisiane 25c à $1 00 le string selon la qualité et la grosseur.

CHOUX—$2 25.

CHOUCROUTE — De l'Ouest nominale le baril.

BETTERAVES—$—— à 1 25 le baril.

HARICOTS—Choice Northern 3¼ à 3½; Western red kidney choice — à $. New-York red kidneys — à $. western white kidney 5½c; gets yerts 2 à ——

SQUASHES—$1 50 le baril.

CONCOMBRES—$—— à 2 50 le baril.

COW PEAS—$1 40 à 1 60 le boisseau.

SNAP BEANS—30c. par boîte de demi boisseau.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $2 00 à 3 50; canards $3 00 à 4 00; oies $3 00 à 4 00; dindes $10 00 à 14 00.

Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $1 50 à 2 25; canards $2 00 à 2 50; oies $3 00 à 3 50; dindes $—— à 9 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 12 à 13c; ceux de la Louisiane —— à 13½c.

SUIF—4½c la livre pour celui de la ville 4 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 à ——c la livre.

LAINE — Burry 10 à 15c la livre; Louisiane clear 21 à 21½c; clear lake 22 à 23c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3½c; kips, 15 à 25 livres, 4½c; peaux de veau 25c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 4 à —; dry flint 6, dry salted 5c la livre.

PELLETERIES—Otter $—— à 4 00. castor 10 à 20c pièce; raccoons 10 à 20c.

FRAIS—Chevreuil à 25c la livre; moutons 15 à 5 pièce; chèvre 15 à 30c.

MOUSSE — Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1 à 1½c; noire 2½ à 3½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Regie kinds lugs 2 à 5; Leaf 6 à 12c; Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10, Leaf 10 à 25.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 50c à $1 05; fine medium 35 à 45c; Bright quarters and common 11-inch d's et 3's, 25 à 35c. Bright navy, 25 à 45c; fancy natural leaf 30 à 80c; fine-cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à ——c de plus par baril. Pitch $—— à 1 75; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $—— à 4 00. Résine—A B C D $1 30; F $1 35; G $1 40 H $1 55; I $1 75; K $2 00 à ——; M $2 07½; N $2 25 à ——; W G, $2 45; W W $2 75. Essence de térébenthine 35. Jobbing 2 à —c de plus le gallon.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 45c le baril; $5 60 le boucaut. Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; bateaux 35c; steamers $3 80 la tonne, en gros — à 25c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c; Corona pour familles 45c.; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $2 50 la ton

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 25@	2 40
BRANDIES—Du pays, le gal.	1 50@	2 50
Pêche—vieux, le gallon	2 25@	2 50
Pomme	2 25@	2 50
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	—@	4 80
1878	—@	5 50
1875	—@	5 75
1870	—@	6 50
1865	—@	7 00
1860	—@	8 00
1848	—@	12 00
Otard Dupuy & Co s Cognac 1882	—@	5 50
1870	—@	7 00
1864	—@	9 00
1848	—@	10 25
Bisquet, Dubouché &co, Cognac 1878	—@	4 50
1870	—@	5 50
1848	—@	9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05@	1 10
Ouest	1 05@	1 10
Bourbon	1 40@	2 52
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	—@	7 00
par caisse	—@	6 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	2 75@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 50
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon	35@	40
Zinfandel No 1, e gallon	50@	70
Clarets importés — Ordinaire par barrique	55 00@	60 00
Clarets de famille, par barriq.	65 00@	75 00
Clarets fins, la barrique	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	—@	6 00
St-Julien, la caisse	—@	6 50
Margaux, la caisse	—@	7 00
Pontet Canet, la caisse	—@	10 00
Larose, la caisse	—@	14 00
Léoville, la caisse	—@	14 00
Château Lafitte, la caisse	—@	35 00
Ordinaire, la caisse	3 00@	3 50
Gadeau Dillon, par barrique	125 00@	
Blanquefort, par barrique	105 00@	
Château Dillon, par caisse	—@	7 50
VINS BLANCS—Californie la barrique	50@	75
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	90 00@	175 00
Graves, la caisse	—@	6 00
Sauternes, la caisse	—@	6 50
Haut Sauternes, la caisse	—@	7 50
Latour Blanche, la caisse	—@	13 00
Château Yquem, la caisse	30 00@	35 00
Ordinaire, la caisse	2 25@	2 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Coste, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	15 00
Sherry, Coste, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par doux		
G. H. Mumm's & Co. Dry Ver zenay	—@	29 50
Extra Dry	—@	24 75
Delbeck & Co's extra dry, qts.	—@	25 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	—@	25 00
D. B. Poi & Co. qts	—@	25 00
Perrier-Jouet—Crémant Royal quarts	—@	28 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	—@	28 50
Moet & Chandon, white seal, qts.	—@	29 00
Pints $2 de plus par caisse		

QUINCAILLERIE.

Haches—Hunt's	$7 50 @	8 50
Double bit	—@	10 00
AXLE GREASE—Frazer's kegs.	4½@	5¼
Boxes, gross	10 00 @	10 50
Balances—Riverside, 25 to 45 in	6 00 @	12 00
BRASS—Sheet par livre	— @	—
COTTON SCRAPERS	2 40 @	3 00
CHAINS—Trace	26 @	7½
Ox, 8p	5 @	7
COFFEE—Roofing par livre	— @	32
Bradley's sheets, 12 livres et au-dessus	— @	—
HOES—H. B. No 0 to 6	3 50 @	5 50
A. R. No 00 to 3	3 35 @	6 00
Lyndon's bright crown, 0000 to 3	4 00 @	6 00
ROTARY HOES—Mallon's	—@	40 00
Avery's	125 00 @	
Scuffle diggers	—@	75 00
HOLLOW WARE—Skillets	2 @	4
Anvils	9 @	11
IRON—Fine, 1½ to 4 inches by ½ to ⅝	—@	2.15
Round, 1 to 1½ inches	2½@	2¾
Painted	3¼@	3½
Bands—Light, 3 to 6x¼	2 65 @	3 00
Heavy, 3½ to 6x½ inches	2 45 @	3 00
Hoops—1 to 3 inch	3½@	4
Sheet, No 10 to 14 G	2 50 @	3 00
Galvanized, No 26 G	6 50 @	8 50
LEAD—Pig, par livre	4½@	
Sheet, par livre	— @	7½
STEEL NAILS—12 @ 60d basis	—@	—
OAKUM—Navy	— @	7½
United States Navy	— @	—
Best	—@	10 00
PLOWS—Avery, cast, Nos ½ et 1	2 75 @	3 70
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wood-en beams, set	—@	3 25
Avery, double shovels, iron beams, set	—@	3 25
Magnolia sweeps, all sizes	—@	—
Double plows, Allgeme's, No 1 à 2	2 00 @	3 00
—, No 10, —	25 00 @	30 00
PLOW STEEL—3 to 12x¼ to 3/8	4 @	5
ROPE—Sisal, ¾ in. and larger basis	12 @	—
Manila	15 @	—
Cotton, 3-ply et 4	14 @	14½
SPADES—Ames', —	10 50 @	12 00
Rowlands'	9 00 @	10 00
SHOVELS—Ames'	9 50 @	11 00
Rowlands'	9 00 @	10 00
SWEEP IRON—7 to 12 x ½ x ¾ inches	3½@	4
TIN—Roofing, 1 x 20 x 28 inches	13 00 @	14 00
I. C., 10 x 20	7 00 @	8 00
1 x 14 x 20	6 50 @	7 00
I. C., 1 x 14 x 20	5 00 @	5 50
Block, par livre	24 @	26
TWINE—Peter Wright's	—@	16 00
WIRE—Barbed fence, galvanized	3 40 @	—
Zinc—Sheet par livre	7 @	7½
SHOT—Drop	1 25 @	—
Buck, 25 liv. bags	1 35 @	—
POWDER—25 liv. kegs	— @	5 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	9 00	No 2	13 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Ceiling No 1	12 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	8 00		
Boards, No 1	12 00	Boards No 2	10 00
No 2	10 00	No 4	7 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	21 00	Ceiling, No 1	15 00
No 2	15 00	No 2	12 31
No 3	13 00	No 3	10 00
Weath Bds No 1	14 50	Boards, No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
Boards No 2		No 4	10 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	25 00	Boards, No 2	27 50
No 2	22 00	No 4	18 00
No 5	18 00	No 5	
Dr'ed Bds No 1	33 00	Dr'ed Bds No 2	23 50
No 2	21 00	No 4	19 27
No 5	17 00	No 6	19 27

WHARF TIMBER.

No 1		No 2	11 cts
No 3	2½ cts		

Mahogany timber	$2 00 @	3 00
Cedar timber	5 00 @	7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché		
Oak lumber	25 00 @	30 00
Shingles 16, 18 and 20 in., sawed and split		
Laths, par 1000	2 50 @	3 00
Alabama lime	1 40 @	1 50
Cement domestic	—@	1 00
Cement, imported	1 75 @	2 00
Slate	2 75 @	3 00
Bacon—Lake and L. O. R. R.	3 75 @	7 00
Paving	9 00 @	11 00
Ordinary	11 00 @	12 00
Sand	7 00 @	8 50
Shells, small	20 @	25
Shells, large	—@	40
Plaster calcined	1 25 @	1 50
	1 50 @	2 00

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 29 avril 1890, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours (excepté le Dimanche et le Mercredi) à l'arrivée du train de..............4 h. P. M

RETOUR:

Part de Madisonville, tous les jours à 5:30 A. M

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Si le temps et la profondeur de l'eau le permettent.

Prix, par chaque traversée, $1.

Prix, les jours d'excursion (aller et retour) pour tous les points, $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent.

27 mars— No. 47 rue Carondelet.

RED STAR LINE.

Départ de New-York, d'Anvers et de Paris chaque semaine.

NOORDLAND, Mercredi, 4 juin, à 6 A. M.

BELGENLAND, Mercredi, 11 juin, à 1 P. M.

Six heures et demie d'Anvers à Paris.

Première cabine, $45 et au-dessus, aller et retour $85 et au dessus—Deuxième cabine, $35, aller et retour $65 et $72. Entrepont aux plus bas prix. Seulement $2,50 d'Anvers à Paris, 3e classe. Taux spéciaux pour l'Italie.

A. M. MOULTON,

J. A. BUISSON, 12 rue du Camp. Agent autorisé, coin Toulouse et Bourbon.

La troupe de l'Opéra français de la Nouvelle-Orléans, pour retourner en Europe, a pris un steamer de la ligne Red Star.

27 mars—6 mois

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes à lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA NORMANDIE, Collier, samedi, 31 mai

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 7 juin

LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 14 juin

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine..............$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe..............$60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART. Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant mercredi, 4 juin, à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

LOUISIANA,

Capt. Gager.

partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE ½ P. 0/0

Passage—Cabine..............$40

Entrepont..............$20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Bas Carondelet No 41

4mai—1 an

CHEMINS DE FER.

Queen and Crescent Route,

que la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, à Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est

*Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 2, Fast Line.	No 6, Limited
Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à Meridian	2:00 p.m.	10:40 p.m.
Arrive à Akron	6:12 p.m.	1:10 a.m.
Arrive à Birmingham	9:00 p.m.	3:50 a.m.
Arrive à Attalla	11:06 p.m.	5:49 a.m.
Arrive à Chattanooga	2:00 a.m.	8:40 a.m.
Arrive à Burgin	10:55 a.m.	4:05 p.m.
Arrive à Lexington	12:06 p.m.	5:00 p.m.
Arrive à Cincinnati	2:30 p.m.	7:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O., 34 st. Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.

R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.

J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

24 mars—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie, Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Fa. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily.......3 55 pm	Atlantic Express, daily.......8:15 am
San Antonio Ex. press, daily..7:25 am	New Orleans, Ex. press, daily..7:45 pm

Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.

J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.

W. O. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an.

AVIS.

On trouvera tous les jours l'Abeille à la table de journaux du Cosmopolite SIMON, chez Dasst, coin Decatur et Dumaine. 20avril—

FEUILLETON.

No 16. Commencé le 15 mai.

Honneur d'Artiste

—PAR—

OCTAVE FEUILLET.

DERNIÈRE PARTIE.

XIV

LE MATCH.

(Suite.)

Sa sympathie pour Pierrepont n'était ni douteuse ni cachée.... mais ne s'expliquait-elle pas naturellement par les rapports de naissance et d'éducation, les traditions de famille, les souvenirs communs?.... Pierrepont n'était-il pas lui-même un homme cité pour sa loyauté exceptionnelle? .... Comment les soupçonner tous deux d'une abominable duplicité, d'une basse trahison,—et cela, sur les imputations d'un être comme Calvat,—sur la foi d'une dénonciation qui avait tout juste la valeur d'une lettre anonyme...... Car les paroles que Calvat avait l'indignité de mettre dans la bouche de Marcelle Fabrice était convaincu que la pauvre enfant ne les avait jamais prononcées.... Calvat avait bien présumé que jamais le père n'interrogerait sa fille sur un pareil sujet......

Comme Fabrice se livrait à cette cruelle délibération, la portière en vieille tapisserie qui fermait l'entrée de l'atelier se souleva, et le frais et joli visage de Marcelle apparut.

—Je te dérange, père? dit-elle.

Le peintre devint très pâle.

—Non, dit-il.

—Je peux entrer?

—Certainement.

Elle entra, son cerceau à la main, et vint lui tendre son front.

—Tu es triste? demanda l'enfant.

—Pourquoi veux-tu que je sois triste?

—Tu ne travailles pas....

—Je me repose un peu.... Tu viens de courir, ma chère petite? tu es toute rouge....

—Je viens de prendre ma leçon de piano avec maman.

—Elle est toujours bonne pour toi, ta mère?

—Très bonne.

—Tu l'aimes toujours bien?

—Toujours bien... mais toi mieux!... A présent, je vais jouer.... sous les arbres.... pas au soleil,.... sois tranquille!

Elle s'en allait.—Il la rappela.

—Ah! je voulais te dire, mon enfant,... Viens ici!—Il lui prit la tête entre ses mains, et la regardant dans les yeux:—Ma chère petite, je voulais te demander..., une chose....

—Quoi, père?

Il hésita pendant quelques secondes; —puis brusquement, avec un sourire contraint:

—Je voulais te demander de m'embrasser encore.... Va maintenant, ma petite.—Va jouer.... va vite!

Elle sortit en courant.

Quand elle eut disparu, l'artiste, qui était pourtant ferme comme un roc, essuya une larme.—Puis il se leva, reprit sa palette, et se remit à peindre.

Le lendemain, dans l'après-midi, il eut l'étonnement de voir Calvat entrer dans son atelier.

—Comment oses-tu te représenter chez moi? lui dit-il avec une menaçante gravité.

—Mon cher, répondit Calvat d'un ton de soumission, la nuit porte conseil.... je viens te faire mes excuses.... Je n'étais pas ivre hier, comme tu me l'as dit un peu rudement, et j'ajoute que je ne mentais pas.... Mais j'ai eu tort, j'en conviens, de te rapporter un propos d'enfant qui devait t'affecter profondément, et qui pouvait être, qui était certainement un mensonge. J'y ai bien réfléchi, et je suis persuadé que Marcelle a imaginé l'histoire qu'elle m'a contée. Les enfants, tu le sais, sont volontiers menteurs, et leurs inventions ont souvent ce caractère de malice sournoise et de fausse naïveté que tu peux remarquer dans cette plaisanterie de Marcelle.... Il ne servirait à rien de l'interroger.... en pareil cas, que l'enfant soutienne son mensonge ou qu'il le désavoue, on n'en sait pas plus long.... Le mieux est donc, il me semble, de passer l'éponge sur la faute de la petite, d'oublier mon excès de zèle.... assez compréhensible,—et de me donner ta main.

La justification alléguée par Calvat n'était pas sans vraisemblance. Elle apportait à l'âme bouleversée de Fabrice un demi-apaisement qui le désarma.

—Soit! dit-il, en lui tendant la main.. Mais je ne veux plus entendre un mot douteux sur ma femme! je te prie de t'en souvenir.

Cependant, à dater du jour où le soupçon avait pénétré dans son esprit, le peintre, quel que fût son empire sur lui-même, ne put s'empêcher de laisser voir à sa femme et à Pierrepont quelques signes de la préoccupation qui l'obsédait. Ils sentirent confusément que son attention était éveillée sur eux. Par un commun accord, leur rendez-vous en devinrent plus rares encore, en même temps que leur passion, plus gênée et entravée, en devenait plus impatiente. Ils ne se rencontraient jamais hors de la villa de Bellevue, Béatrice ayant opposé une résistance invincible à toutes les combinaisons que Pierrepont lui proposait pour faciliter leurs tête-à-tête. Elle était coupable! Mais même dans sa faute, elle conservait une hauteur d'âme qui se refusait aux expédients de la galanterie vulgaire. Dans les conditions d'existence qui leur étaient faites, pour suppléer à la rareté des épanchements de vive voix, il était difficile qu'il ne leur vînt pas la tentation fatale de s'écrire,—c'était ce qu'attendait Gustave Calvat.

Comme on s'en doute, Calvat n'avait affecté le regret de sa délation, et ne s'en était excusé auprès de Fabrice que pour ménager sa rentrée dans la maison, et y surveiller plus à l'aise celle qu'il avait résolu de perdre. Calvat était un drôle; mais il n'était nullement un sot, et il avait surtout à un haut degré ces instincts et ces goûts de policier qui semblent particuliers aux bohèmes de sa sorte. Avant même que Marcelle ne lui eût adressé l'innocente et terrible question qu'il s'était empressé de répéter à Fabrice, il avait soupçonné, avec la malignité et la clairvoyance de la haine, la liaison de Pierrepont et de Béatrice: il en avait maintenant acquis la certitude; mais il comprenait qu'il se perdrait lui-même sans retour, s'il essayait de la faire partager à Fabrice sans lui apporter quelque preuve irréfutable.

Convaincu par une suite de déductions naturelles que les deux amants devaient s'écrire, il s'appliqua à découvrir leurs moyens de correspondance. Les fréquentes et longues promenades de Béatrice dans la partie basse du jardin lui paraissant équivoques, il supposa que les lettres pouvaient s'échanger par-dessus le mur de clôture peu élevé qui donnait sur le chemin. Sa surveillance de ce côté n'aboutit à rien.—S'écrivaient-ils simplement par la poste?—Calvat, pour s'en assurer, prit l'habitude de se trouver assez souvent le matin devant la grille de la villa, à l'heure où le facteur apportait les lettres. Cet homme, le connaissant pour le beau-frère du peintre, n'hésitait pas à lui remettre celles qui étaient destinées à la maison, et Calvat en étudiait les adresses avec soin. Quoique Fabrice n'ouvrît jamais les lettres adressées à sa femme, il n'était pas vraisemblable que le marquis écrivît à Béatrice sans prendre des précautions exceptionnelles. Au bout de quelques jours d'espionnage, Calvat était frappé du nombre de lettres qui arrivaient à la villa, avec cette suscription: *Madame la vicomtesse d'Aymaret, aux soins de Madame Jacques Fabrice*.—Il les remarqua d'autant plus que l'écriture lui en parut contrefaite.—Il se décida à en saisir une;—à part l'adresse, elle était tout entière de la main de Pierrepont.—La voici;

"Chère Béatrice, oui, cette existence de fourberie et de trahison est indigne de nous deux. Je vous aime de le sentir comme moi.... Tant qu'elle dure, notre bonheur n'est qu'une illusion, notre amour qu'une souffrance....et n'avons-nous pas assez souffert.... Croyez bien que je suis aussi incapable que vous de chercher des mots hypocrites pour tromper ma conscience.... Nous sommes coupables, je le sais, mais jamais crime d'amour eut-il de pareilles excuses?.... y eut-il jamais entre deux cœurs honnêtes et sincères de pareilles fatalités?.... oui, nous sommes des coupables, mais nous sommes aussi des victimes.... ce qui serait vraiment criminel et sans excuse, ce serait de persister dans cette vie de honteuse duplicité.... Il faut donc partir.... Je vous en supplie, ma bien-aimée, daignez consentir.... Fiez-vous à moi.... toutes mes mesures sont prises ....Tout ce qui est possible à un homme, je le ferai pour que votre exil soit un exil enchanté.—Je t'aime.—PIERRE."

Quand il eut terminé sa lecture, le visage de Calvat se crispa dans un hideux sourire.—Il replia la lettre, se fit ouvrir la grille, et se dirigea vers l'atelier de Fabrice.

—Tiens! c'est toi? dit le peintre.—J'ai cru que c'était le marquis, qui doit venir ce matin.

—Non.... ce n'est que moi, dit Calvat.—Mon cher, poursuivit-il en baissant un peu la voix, tu ne m'accuseras plus, j'espère, d'être un ivrogne et un menteur.... le hasard m'a mis en possession d'une lettre très intéressante pour toi..... Comme ton parent et ton ami,—quelque peine que j'en éprouve,—il m'était impossible de ne pas te la communiquer.. tu en conviendras toi-même quand tu l'auras lue.

—Je ne la lirai pas, répondit Fabrice en repoussant la main de Calvat qui lui tendait la lettre.—Sors d'ici à l'instant, et je te défends d'y remettre jamais les pieds.

—Tu me rappelleras, dit Calvat, et comme je suis sans rancune, je serai là à ton premier signe.—Cette lettre est de Pierrepont, et elle est adressée à ta femme.—Je te la laisse.—Il la jeta sur la table et sortit de l'atelier.

L'artiste, demeuré seul, eut un moment d'affreuse perplexité. Immobile, pétrifié, il regardait la table, et, sur la table, la lettre.—Enfin, il s'avança d'un pas raide, d'un pas de statue. Il saisit la lettre, hésita encore, fit un mouvement pour la déchirer; puis, avec une décision brusque, il la déplia et la lut....

—Calvat, cependant, en passant devant l'habitation, avait aperçu dans le salon Béatrice assise et travaillant près d'une fenêtre ouverte. Il s'approcha vivement, et se penchant un peu à l'intérieur;

—Madame, lui dit-il, j'ai le plaisir de vous informer qu'au moment où j'ai l'honneur de vous parler, votre mari est en train de lire la dernière lettre de votre amant...... Bonjour!—et il prit le chemin de la grille. Comme il allait la refermer sur lui quelqu'un lui fit signe de loin de la laisser ouverte: c'était Pierrepont qui arrivait de la gare. Ils se saluèrent. Calvat disparut à l'angle d'une rue, et Pierre pont entra dans la villa.

Béatrice, sous le coup de l'avis effroyable qu'elle venait de recevoir, était demeurée foudroyée; elle avait entendu les paroles de Calvat; elle n'en saisissait pas le sens. Puis une lumière terrible envahit son esprit et elle comprit:—Une lettre de Pierrepont était dans les mains de son mari...... Elle aperçut d'un coup d'œil dans un chaos sinistre tout ce qui pouvait sortir dans quelques minutes des plis de cette lettre:—le déshonneur, la honte, la perdition, la mort.—Elle ferma les yeux et ne vit plus pendant un moment que des ténèbres traversées par des gerbes d'étincelles. Elle fut éveillée tout à coup de cet égarement par un bruit de pas sur le sable des allées: elle jeta un regard au dehors et reconnut, avec une terreur inexprimable, le marquis de Pierrepont, qui passait dans le jardin, se dirigeant vers l'atelier de Fabrice.—Elle se leva; puis, subitement, sans réflexion, sans dessein arrêté, entraînée follement par la crainte d'un conflit imminent entre les deux hommes, elle s'élança, sa tapisserie à la main, descendit le perron en courant et marcha à pas précipités vers l'atelier où Pierrepont venait d'entrer.

La grande baie qui servait de porte à l'atelier était fermée par deux portières qui laissaient entre elles un étroit vestibule. Béatrice, après avoir vivement soulevé la première, s'arrêta—et écouta, autant que les battements désordonnés de son cœur le lui permettaient....elle pouvait même entrevoir à travers l'entre-bâillement de la seconde portière ce qui se passait dans l'atelier.

Fabrice, au moment où Pierrepont était entré, s'occupait de charger des pistolets qui lui avaient été donnés précisément par le marquis et avec lesquels il avait coutume de s'exercer assez fréquemment dans son jardin pour se distraire un moment de son travail.

—Vous êtes toujours content de ces armes-là? dit Pierrepont en prenant et en reposant ensuite sur la table le pistolet que le peintre venait de charger.

—Enchanté, dit Fabrice.

—Vous allez tirer?

—Oui.

—Eh bien! nous allons faire un match, si vous voulez?

—Très volontiers.

—Vous n'êtes pas souffrant, ce matin? ....Vous avez l'air fatigué.

—Oui,.... ça doit être.... Je viens d'avoir une scène très pénible avec Calvat.

—Ah!....je l'ai rencontré comme il sortait de chez vous.

—Ce malheureux a voué à ma femme une haine mortelle.

—C'est assez visible.

—Il la diffamait tout à l'heure d'une manière affreuse.

—Cela prouve que c'est un méchant homme, et rien de plus.

—Je l'ai chassé.

—Bon débarras, entre nous, mon cher.

—Et pourtant il m'a troublé.... je ne puis dire cela qu'à un vieil ami comme vous...., Mais il m'a troublé.... il m'a laissé des doutes....

—Des doutes sur une femme comme la vôtre?.... Voyons, mon ami, c'est de la folie!

—Oui, n'est-ce pas? reprit Fabrice.—Vous la connaissez bien.... et même depuis plus longtemps que moi.... Vous me répondriez de son honneur sur le vôtre, n'est-ce pas?

—Absolument.

—Et vous auriez raison...... car le vôtre et le sien se valent......

Et, lui mettant brusquement la lettre sous les yeux:

—Tenez!

Pierrepont recula comme s'il eût vu un spectre.—Puis, saisissant sur la table le pistolet qu'il venait d'y replacer, et présentant la crosse de l'arme à Fabrice:

—Tue-moi! lui dit-il.

—Non, dit le peintre; pas ainsi, du moins.

Il fit quelques pas à travers l'atelier, comme pour rassembler sa pensée; puis, revenant au marquis:

—Pouvez-vous, lui dit-il, et voulez-vous m'expliquer quelques mots de votre lettre dont la signification m'échappe ...... Vous invoquez pour excuses certaines circonstances mystérieuses du passé, certaines fatalités que vous auriez subies, Mlle de Sardonne et vous...... Puis-je savoir à quoi vous faites allusion?

Pierrepont lui dit brièvement ce qui s'était passé autrefois entre Béatrice et lui, leur attachement mutuel, et comment Mme de Montauron avait forcé la jeune fille de refuser la main qu'il lui offrait.

Après une pause de rêverie et de silence, Fabrice lui répondit:

—Vos sentiments pour Mlle de Sardonne vous font désirer, je suppose, que cette affaire se traite entre vous et moi sans éclat, afin de lui épargner aux yeux du monde une flétrissure que je désire moi-même épargner à mon nom.

—Tout ce que vous me proposerez dans ce dessein, dit Pierrepont, est accepté d'avance.

—Un duel, avec son accompagnement ordinaire de témoins, révélerait tout au public...... Vous m'offriez tout à l'heure de faire avec moi un match au pistolet......J'accepte......je crois que nous sommes à peu près de force égale ......Pour celui de nous qui aura l'avantage, ce sera la vie; pour l'autre, ce sera le suicide.

—Soit! dit Pierrepont: c'est entendu.

—Chacun de nous s'engage sur l'honneur à respecter ces conditions.

—C'est entendu, répéta Pierrepont.

—Maintenant, dit le peintre, il faut que je me résigne à vous adresser une demande.... Je sais que tout ceci est tout à fait incorrect,—et je m'en excuse.—Voici ce dont il s'agit.... Si je dois laisser ma fille orpheline, je ne voudrais pas du moins la laisser sans ressources.—Or, je n'ai rien,—sauf cent mille francs qui m'ont été donnés à compte sur ces panneaux par Nicholson, —et que je serais d'ailleurs forcé de lui rendre si je n'achevais pas mon travail.. Il doit me verser en outre le double de cette somme quand je lui livrerai les panneaux....Je ne crois pas pouvoir les finir avant quatre mois...... Je vous demande donc, si c'est moi qui dois mourir, de m'accorder ce délai de quatre mois,—et je n'ai pas besoin de vous dire que cette convention sera réciproque.

Il y avait dans cette précaution du malheureux artiste quelque chose de si poignant que Pierrepont se détourna pour cacher l'agitation presque convulsive de ses traits.

—Ce sera, dit-il, comme vous le désirez.

Le peintre enferma les pistolets dans leur boîte et prit quelques cartons de tir.

—J'ai l'habitude de ces pistolets, dit-il. En voulez-vous d'autres?

—C'est inutile! dit Pierrepont. J'ai moi-même beaucoup pratiqué ceux-ci. Allons!

Ils quittèrent l'atelier et se dirigèrent, en descendant les rampes du jardin, vers l'allée de charmilles dont il a été plus d'une fois parlé dans le cours de ce récit. On se souvient peut-être qu'une plaque de tir avait été établie à l'une des extrémités de cette allée:—en face, à l'autre bout, était un banc rustique adossé au mur.—Quand Pierrepont et Fabrice arrivèrent devant la plaque de tir pour y fixer les cartons, ils aperçurent Béatrice assise sur ce banc: elle travaillait à sa tapisserie.

Les deux hommes échangèrent un regard.—Ils savaient l'un et l'autre que l'allée de charmilles était pour Béatrice un lieu de promenade et de retraite favori. Ils ne furent donc pas surpris de la voir là: ils crurent et ils devaient croire que le hasard seul l'y avait amenée.

A continuer.

Une définition.

Vieux garçon.—Un déserteur qui blague l'armée.